

Jean FOYER
Membre de l'Institut

Allocution
Pour la remise du Prix Pierre LAFUE
A Monseigneur Francesco FOLLO
Le 23 mai 2007
à l'UNESCO

Le jury du Prix Pierre Lafue a accordé, pour 2007 cette distinction à Monseigneur Francesco Follo, observateur permanent du Saint Siège auprès de l'UNESCO, en raison de l'ouvrage intitulé « Jean-Paul II et la culture contemporaine. »

Cette distinction est une « première » dans l'histoire du Prix. Elle s'applique à une œuvre relevant d'un genre que le jury, jusqu'alors, n'avait point encore honoré, et qui est à proprement parlé œuvre d'herméneutique. Herméneutique d'un document, qui n'est pas un texte scripturaire, écrit en hébreu ou en grec, mais celui de discours prononcés en français, à Paris, les 1^{er} et 2 juin 1980 par le Souverain Pontife Jean-Paul II.

Dans les derniers jours du mois de mai 1980, le Pape avait commencé son premier voyage pastoral en France. Dès son arrivée, il s'était exprimé dans l'homélie qu'il avait prononcée durant la messe célébrée à Notre Dame de Paris. Il avait commenté la réponse de Pierre à la question de Jésus : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Il devait prononcer deux autres homélies, l'une à Saint-Denis et l'autre sur l'aérodrome du Bourget durant une messe à laquelle les éléments soixante huitards du clergé de l'époque avaient dissuadé puissamment les fidèles de se rendre, exagérant les difficultés de stationnement des voitures. Ils y avaient largement récessé.

Le Saint Père avait prononcé aussi des allocutions extra liturgiques, au Parc des Princes devant les jeunes rassemblés, à l'Institut catholique de Paris, enfin, au terme du voyage, le 1^{er} juin 1980, à l'UNESCO.

Le discours à l'Institut catholique réaffirme les raisons qui justifient, aux yeux de l'Eglise, l'existence d'un enseignement supérieur exercé par elle-même, associant le discours à l'UNESCO prononcé devant un auditoire de politiques, de diplomates et de savants, d'une plus grande ampleur. Tous les thèmes qui seront développés par la suite dans les enseignements doctrinaux ou qui constitueront les motifs et les objectifs des actions du Souverain pontife dans les domaines de la science, de l'éducation et de la culture y sont présents.

Dans sa péroraison, le Pape dit qu'il a vivement souhaité s'exprimer devant l'UNESCO. Il paraît reprendre les termes évangéliques : « J'ai désiré d'un grand désir. » Il s'exprime avec force, mais sans aucune agressivité.

Mais quelles affirmations !

Dans l'ordre, le Pape commence par traiter de la culture. Citant Saint Thomas d'Aquin, il rappelle que la culture est une caractéristique de la vie humaine, un mode spécifique de « l'exister » et de « l'être de l'homme ». Dans l'unité de la culture comme mode propre de l'existence humaine, s'enracine en même temps la pluralité des cultures au sein de laquelle l'homme vit.

L'homme est à la fois sujet et artisan de la culture.

A ce point de son discours, le Pape exécute tranquillement la vulgate marxiste, admise au demeurant par le libéralisme.

« On ne peut envisager uniquement la culture comme la résultante de toutes les conditions concrètes de son existence – pour ne citer qu'un exemple – des relations de production qui prévalent à une époque déterminée »,

« dans le domaine culturel, l'homme est toujours le fait premier : L'homme est le fait primordial et fondamental de la culture ». La mondialisation peut entendre la leçon.

Poursuivant ses affirmations fortes, le Pape explique que la présence du Siège apostolique auprès de l'UNESCO a sa raison d'être dans « le lien organique et constitutif » - ce sont ses propres termes – qui existe entre la religion en général et le christianisme en particulier, d'une part, et la culture, d'autre part. »

Et – vingt ans avant le traité qui a prétendu donner une constitution à l'Europe, - d'ajouter :

« L'Europe tout entière de l'Atlantique à l'Oural, - expression empruntée au Général de Gaulle - témoigne, dans l'histoire de chaque nation comme dans celle de la Communauté entière, du lien entre la culture et le christianisme. »

Voilà tranchée la question des racines chrétiennes de l'Europe.

Et suit, la répétition – non sans audace – du mot de Pilate : Voici l'homme.

Le lien entre l'Eglise et l'UNESCO n'est pas tissé par les œuvres culturelles créées depuis des millénaires, monuments, sculptures, objets ou

tableaux, il est le lien fondamental de l'Évangile, « c'est-à-dire le message du Christ et de l'Église avec l'homme dans son humanité même ».

Et de développer les principes d'un humanisme que certains ont dit être un néo humanisme :

« La tâche première et essentielle de la culture en général et aussi de toute culture est l'éducation. » « Il faut que l'homme sache être « plus » non seulement « avec les autres » mais aussi « pour les autres. »

Et d'indiquer à l'UNESCO quelles sont ses tâches pour que l'éducation de l'homme se fasse surtout dans la famille,

« ... la dimension première et fondamentale de la culture est la saine moralité, l'éducation morale.

A ce point, un déplacement est observé, par le Pape, de l'éducation vers l'instruction au sens étroit, qu'il qualifie de véritable aliénation : Au lieu d'œuvrer en faveur de ce que l'homme doit « être », elle travaille uniquement en faveur de ce dont l'homme peut se prévaloir dans le domaine de l'« avoir », de la « possession. » Dans son stade ultime elle habitue l'homme à être l'objet de manipulations multiples.

Si le primat appartient à la famille dans l'ensemble de l'éducation, le droit de la nation doit être placé à la base de l'éducation.

- « - Cette communauté possède une histoire qui dépasse l'histoire de l'individu et de la famille. »
- La nation existe « par » la culture et « pour » la culture. Et de donner l'exemple de la Pologne, son pays.

Et le Pape adjure son auditoire de veiller, par tous les moyens à sa disposition, sur la souveraineté fondamentale que possède chaque nation en vertu de sa propre culture.

Après avoir relevé que la lutte contre l'analphabétisme est la condition du développement des peuples, proclamé la nécessité de la liberté de l'enseignement, et rendu hommage au travail des savants, Jean-Paul II constate que l'avenir de l'homme et du monde est radicalement menacé, en dépit des intentions nobles des hommes de savoir par l'exploitation des merveilleux résultats de leurs recherches et découvertes, à des buts destructeurs de la vraie dignité de l'homme et de la vie humaine, ce qui se

vérifie aussi bien dans le domaine des manipulations génétiques et des expérimentations biologiques que dans celui des armements chimiques, bactériologiques ou nucléaires.

Et le discours s'achève par une adjuration aux hommes de science.

« Tous ensemble vous êtes une puissance énorme : La puissance des intelligences et des consciences. »

« Hommes de science, engagez toute votre autorité morale pour sauver l'humanité de la destruction nucléaire. »

Avait-on jamais entendu discours d'une telle force et d'une telle ampleur ?

Le discours pontifical a eu, immédiatement un grand retentissement. Mgr Lustiger, alors évêque d'Orléans, qui était chargé de la communication du voyage papal, le souligne immédiatement. Il a écrit plus tard que le discours avait été semblable à un coup de tonnerre.

Vingt sept années ont passé, Mgr Francesco Follo, observateur permanent du Saint Siège auprès de l'UNESCO, a pris l'initiative d'organiser, pour l'anniversaire du discours, un colloque à l'UNESCO, en collaboration avec l'Institut Catholique de Paris. Cette collaboration était naturelle. Les deux discours de 1980 avaient été prononcés l'un à l'Institut catholique et l'autre à l'UNESCO.

L'ouvrage décoré cette année du prix Pierre Lafue est composé, pour l'essentiel, de communications présentées au colloque. Le titre du colloque était « Culture, raison, liberté. » Le titre du livre rend sans doute un meilleur compte de son contenu « Jean-Paul II et la culture contemporaine. » Mgr Follo l'observe exactement dans sa préface. Le colloque était destiné à montrer la pertinence de ces discours à l'heure de la mondialisation.

Après avoir entendu un message du Souverain Pontife Benoît XVI, dont la transmission était confiée au Cardinal Jean-Louis Tauran. Plusieurs masses se distinguent. La première masse est constituée par les témoignages des porte-parole de l'UNESCO. Mme Françoise Rivière, sous-directrice générale, conclut sa communication en affirmant : « Je crois pouvoir dire que l'appel du Pape a été entendu à l'UNESCO » (p. 68). Elle a parlé du « souffle historique qui avait traversé ce discours, » discours qui a ouvert « de façon réellement

anticipatoire, quelques grands chantiers de réflexion qui n'ont cessé par la suite d'animer l'action de l'UNESCO. » Et d'évoquer le thème de l'éducation, celui de la diversité culturelle, le respect des droits inaliénables de la personne humaine, la bioéthique, jusqu'au dialogue interreligieux. Le message final du discours, dit Mme Rivière a contribué à briser de nombreux murs.

Le président du Conseil exécutif, M. Hans-Heinrich Wrede, délégué permanent de l'Allemagne, M. Michael Omolewa, délégué permanent du Nigeria et président de la conférence générale, se sont associés à cet hommage, en termes émouvants.

Une seconde masse de contributions au colloque, demandées et rassemblées par Mgr Follo constituent, selon les termes de ce prélat, des relectures, principalement celles du discours à l'UNESCO.

Première relecture, celle de Son Eminence le Cardinal Tauran. Elle s'applique à analyser le concept de la culture dans le discours de Jean-Paul II. « Quand la culture devient mémoire et espérance. » Tel est son intitulé.

.. Il est intéressant d'observer, écrit le Cardinal, que face au danger de l'uniformisation que véhiculent les média ou les circuits économiques qui prétendent imposer programmes et modèles uniformes – en un mot ce que nous appelons mondialisation – le Pape invite à une sorte de résistance. »

Voilà une pensée bien étrangère à la Commission européenne.

Dans le discours à l'UNESCO, l'auteur de la communication suivante, longue communication, le professeur Francesco Botturi de l'Université du Sacré-Cœur de Milan, voit l'acte fondateur d'un nouvel humanisme. Les affirmations du Pape dans le discours à l'UNESCO expriment la valeur différentielle, dynamique et synthétique de l'homme dans la culture. « Voici l'homme » sorte de nouvelle annonce de l'homme.

Ce chapitre écrit par M. Botturi replace le discours à l'UNESCO dans l'œuvre philosophique de Jean-Paul II et spécialement dans le livre « Pensée et acte » et au terme de développements d'une grande profondeur, conclut, en déduisant du discours des « perspectives importantes pour un nouvel humanisme, capable de répondre à la question du rapport de l'unité de la culture et de la pluralité des cultures, et au problème du relativisme culturel,

par la reconnaissance d'une structure anthropologique universelle, avec la quête de sens et de salut typique de la dimension religieuse humaine. »

Le père Jozef Grzywaczewski supérieur du séminaire polonais de Paris avait été invité à signaler dans le message du Pape quelques éléments enracinés dans la situation de l'Europe au début des années 1980 vue du côté polonais.

Le Pape polonais à l'UNESCO :

« ...Un homme venu d'un pays où les possibilités de s'exprimer étaient réduites prend la parole à l'UNESCO et demande que les droits de l'homme soient appliqués à ceux qui subissent l'injustice. » « On était satisfait de ce que le monde ait entendu un message de l'Eglise et de Pologne. »

Et l'auteur de reprendre dans le discours trois éléments principaux : Marxisme et culture, culture dans la vie des nations, appel à l'usage pacifique de la science et à la paix.

Les quatre dernières communications sont les contributions de l'Institut catholique de Paris, qui les a confiées à sa vice rectrice, à deux doyens et à un professeur de philosophie de grand renom. Ces contributions sont présentées comme des provocations émanées des deux discours pontificaux pour le pédagogue, le philosophe, le moraliste et le théologien. Faut-il entendre provocation au sens roman d'appel ou en celui moderne de défi ? Sans doute aux deux. A la vérité, les auteurs se réfèrent peu au premier discours et répondent surtout au second.

A l'intitulé commun aux quatre communications, Mme Françoise Chébaux, doyen de l'Institut supérieur de pédagogie, faculté d'éducation de l'Institut catholique de Paris, ajoute un sous-titre : une éducation humaniste au Sujet. Elle indique, dès son exorde, que cette éducation humaniste consiste à aider un petit d'homme à grandir à son humanité. L'exposé en est intéressant et la présentation convaincante. Cependant cette psychologie est appuyée surtout sur les travaux de psychologues et de psychanalystes, et principalement sur l'œuvre de Françoise Dolto. Si des citations de Jean-Paul II sont faites passion, le texte de Mme Chebaux tend surtout à démontrer la concordance de l'éducation au Sujet avec la conception humaniste du

discours pontifical, qu'à voir dans ce dernier l'inspirateur direct de cette pédagogie.

La réponse du philosophe à la provocation des discours – en vérité à celle du second – est donnée par le professeur Emmanuel Falque. Elle est peut-être la plus importante de l'ouvrage. Elle marque la place de la pensée philosophique du Pape par rapport aux principales pensées philosophiques, celle de Thomas d'Aquin et l'inspiration phénoménologique, qui, aux yeux de Jean-Paul II trouve son unité dans la pensée du personaliste Emmanuel Mounier.

C'est la sœur Geneviève Medevielle, vice-recteur de l'Institut catholique qui répond comme moraliste à l'appel éthique puissant lancé devant l'UNESCO. Cet appel, adressé aux hommes de science, a obtenu une réponse dans la création, à l'UNESCO, d'une Commission mondiale d'éthique des connaissances scientifiques et des technologies, mais cette éthique est appliquée et procédurale ; Elle privilégie les arguments rationnels, en excluant du débat public les croyances religieuses, les convictions philosophiques et les valeurs qui engagent une définition d'ensemble de la vie et de l'humanisation.

Or, dit la moraliste, le discours osait proposer une véritable universalisation des conduites à partir d'une définition de la vérité de l'humain.

Le doyen de la faculté de théologie, M. l'abbé Henri Jérôme Gagey, seul des auteurs de l'ouvrage à revenir sur le discours à l'Institut catholique, le rapproche du discours à l'UNESCO. La question est celle du rôle de la foi dans la vie de la culture. Comment une disposition, forgée à l'époque de la chrétienté médiévale, peut être mise en œuvre dans le contexte de sociétés pluralistes et sécularisées.

Le doyen résume la pensée du Pape en écrivant : « Aller au cœur de sa foi semble être pour Jean-Paul II le seul chemin praticable pour rejoindre ses interlocuteurs au cœur de leurs convictions et de leurs préoccupations. »

Tel était le sens de la rencontre d'Assise.

Depuis le discours à l'UNESCO, observe le doyen, se sont développés des intégrismes, souvent facteurs de violences, des pathologies dans les

religions et des pathologies de la raison, a dit Benoît XVI. – Danger du nucléaire.

D'où conclut le doyen, nous avons besoin de sagesse et d'icônes. Et, comme l'a dit bien plus tard Jean-Paul II, l'icône du Crucifié veut communiquer la certitude que l'on peut réellement abattre les innombrables murs qui bloquent la communication et le dialogue entre les hommes.

Il est impossible de développer davantage, ici, les commentaires du discours pontifical. Le message n'a pas encore atteint tous ses destinataires, notamment les utilisateurs potentiels des résultats de la Science mis en œuvre par les technologies de l'armement. On le voit au Moyen Orient et ailleurs, et les États ne sont pas les seuls à éprouver la tentation d'en faire usage.

Puisse la voix du Pape disparu faire comprendre à l'humanité qu'il y va de sa survie.